



Bernard Friot sera l'invité de la prochaine tribune de l'empreinte, dans son dernier ouvrage, il s'attaque à deux questions que tout le monde se pose : qu'est-ce qui explique l'obstination des classes dominantes à mener depuis des décennies des contre-réformes sur les retraites malgré leur si forte impopularité ? Et pourquoi les mobilisations contre ces réformes ont presque toujours échoué ? Puis il explique et met en débat une série de propositions politiques pour sortir de la défaite et libérer le travail.

en décembre

SAM. 09

Vitrac-sur-Montane, Le Mons, chez Raphaëlle de Seilhac, 19h, concert acoustique de Lehna

LUN. 11

Tulle, théâtre municipal, 18h30, Tribune#3 ; *Politiser le travail, émanciper la production* avec Barbara Métais-Chastanier et Bernard Friot

SAM. 16

Le Chastang, salle des fêtes, 20h30, projection du film *L'école buissonnière* de Jean-Paul Le Chanois

VEN. 22

Tulle, salle Latreille haut, 20h30, représentation du spectacle *Vers la Ville* par le collectif Lost

Politiser le travail, émanciper la production

Lundi 11 décembre – 18h30 – Théâtre de Tulle

Avec Barbara Métais-Chastanier et Bernard Friot, sociologue, économiste, professeur émérite à l'Université Paris-X Nanterre

En partenariat avec Peuple et Culture Corrèze, les librairies Préférences à Tulle et La Baignoire d'Archimède à Brive

Sociologue, économiste et membre de l'association d'éducation populaire Réseau Saliariat fondé en 2012 qui défend l'idée d'un « salaire à la qualification personnelle », plus connu sous le nom de « salaire à vie », Bernard Friot a participé à remettre la question du travail au cœur des luttes comme des débats. Cette troisième tribune sera donc l'occasion de parler travail, de penser autrement le rapport que nous entretenons à celui-ci et d'imaginer des formes d'organisation alternatives. Car s'arracher à la logique destructrice du capitalisme et à la mainmise de la bourgeoisie sur l'organisation du travail suppose de pouvoir mettre en œuvre concrètement d'autres modes de production et d'organisation : vaste programme de libération des subordinations qui nous promet une rencontre animée et inspirante !

Bernard Friot est l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels on peut citer Vaincre Macron (La Dispute, 2017), Emanciper le travail (La Dispute, 2014), L'Enjeu du salaire (La Dispute, 2012), En travail, conversation sur le communisme avec Frédéric Lordon (La Dispute 2021) et plus récemment de Prenons le pouvoir sur nos retraites (La Dispute, 2023) où il revient sur la contre-révolution capitaliste menée sur le système des retraites par le gouvernement Macron et sur les manières d'y résister (voir entretien en page 4).

Mardi 12 décembre à 18h, cinéma Véo. Projection du film documentaire *L'esprit de 45* (2013 - 94' - VOST) de Ken Loach débat en présence de Bernard Friot, animé par l'association d'éducation populaire Réseau Saliariat. Tarif unique : 7 €. Réservations : Billetterie du cinéma ou site internet <https://tulle.veocinemas.fr/>

Cinéma

L'école buissonnière

DE JEAN-PAUL LE CHANOIS (1949 – 99')

Samedi 16 décembre – 20h30 – Salle des fêtes – Le Chastang

Avec la municipalité du Chastang – Entrée libre

En 1920, M. Pascal, un jeune instituteur, blessé de guerre, arrive dans un village de Provence. Sa conception libérale de l'enseignement dérange le conservatisme de son prédécesseur, du maire et de la plupart des édiles qui vont tenter de le chasser. Rompant avec les méthodes disciplinaires, il suscite l'intérêt et la participation de ses élèves. En faisant découvrir aux enfants mille aspects de la nature, des techniques et des métiers, il met en valeur les capacités et les goûts de chacun. La cabale organisée contre lui échouera devant la réussite de ses élèves. Il parvient en particulier à ramener à l'école Albert, un adolescent en révolte, et à le conduire à réussir son certificat d'études.

Plus de 50 ans après, on constate que L'École buissonnière a toujours le même intérêt, « *pour autant qu'on n'y cherche pas ce que le film n'a jamais prétendu montrer !* » En effet, ce film ne se veut pas novateur dans l'histoire du cinéma, il ne prétend pas non plus être purement réaliste. Dans ce film, Jean-Paul Le Chanois voulait montrer aux spectateurs qu'une autre école était possible, une école qui accordait plus d'attention aux enfants, plus d'écoute et de compréhension. Cependant, son souhait était aussi de réaliser un film de divertissement avec un thème sérieux, certes, mais traité parfois avec humour et faisant appel aux émotions. **Michel Barré, bulletin des Amis de Freinet**

Ce film est inspiré par la pédagogie fondée par l'instituteur Célestin Freinet (1896- 1966) qui a remis en cause les méthodes traditionnelles et conçu peu à peu en s'appuyant sur son expérience une démarche éducative au plus près des besoins des enfants. Les principaux principes en sont : le tâtonnement expérimental à la base de l'apprentissage, l'organisation coopérative de la classe et la responsabilisation personnelle, le journal de classe (réalisé avec une petite imprimerie) l'expression libre (texte et dessin), la correspondance entre classes... Portées par l'ICEM (Institut coopératif de l'école moderne) ces méthodes, après avoir été décriées, ont pu se développer au sein de l'école publique.



Vers la ville

Vendredi 22 décembre – 20h30 – Tulle – salle Latreille haut

Accompagnés de maquettes, d'accessoires de cinéma et de vieilles à roue, quatre individus s'en vont rencontrer des travailleur•euse•s. Qu'il•elle•s soient du passé, du présent ou même du futur, ces travailleur•euse•s ont en commun d'avoir quitté leur pays. Sur les routes de l'exil, Jean, maçon creusois, Madame Ribeiro et Monsieur Pacheco, de Lousada au Portugal, et plein d'autres livrent leurs témoignages.

Vers la ville est un spectacle pluridisciplinaire du collectif Lost qui propose une réflexion contemporaine autour des migrations liées au travail. Son récit, entre témoignages documentaires, théâtre et musique, s'articule autour d'une série d'épisodes migratoires en Limousin. Vers la ville est un conte documentaire joué sur scène. Il tisse le récit commun de travailleur•se•s sans frontières traversant les siècles.



Vers la ville est une création collective de et avec Johan Gavlovsky, Baptiste Lherbeil, Robin Mairot et Martina Raccanelli. Artistes du collectif Lost.

Tout public, prix libre (Réservation conseillée). Pour tout renseignement sur le spectacle appelez le 07 87 35 87 10 ou contactez par courriel à l'adresse mail communication@lostintraditions.com

Avec le soutien de : Le spectacle n'aurait pas vu le jour sans le soutien du CRMTL, La Gare Mondiale/Melkior Théâtre, Haute Corrèze Communauté, Pays d'art et d'histoire des Hautes Terres Corrésiennes et de Ventadour, La Ville de Neuvic, Théâtre du Cloître, scène conventionnée de Bellac, Centre Culturel et Sportif d'Egletons, Étoile bleue / fabrique culturelle régionale, Graines de Rue, Peuple et Culture Corrèze, Les Abattoirs d'Eymoutiers (Sylvain Creuzevault - Cie Le singe), la commune de Saint-Salvador et l'OARA Nouvelle-Aquitaine.

Crédits photos : Célia Richie

Concert

La Ligne « O » de Lehna

Samedi 9 décembre – 19h – Domaine du Mons – Chez Raphaëlle de Seilhac – Vitrac-sur-Montane – Concert acoustique au coin du feu

Lehna fait de la musique comme elle respire : le nez au vent, l'oreille grande ouverte et le regard aimant, elle s'imprègne d'abord, et raconte ensuite. Des mélodies celtiques qu'elle jouait au violon, elle a gardé le goût de partager le son. Foudroyée par Bob Dylan, puis Violeta Parra, elle se saisit de la guitare folk pour capter l'esprit d'un monde immense, polyglotte, et pratiquer cet art ancestral qui est de faire exister une émotion, une destinée, dans les quelques minutes que durent une chanson.

Lehna déploie sa voix, tutoyant les grandes figures de la chanson - Barbara, Mercedes Sosa, Joni Mitchell - et s'accompagne, ici d'une guitare, là d'un charango, et nous promène sans nous perdre. Qu'importe que cela prenne la forme d'une danse andine, d'une ritournelle en français ou d'un pamphlet folk : Lehna montre avec chaque chanson qu'elle est habitée de musique et de mots, et de la délectation de les partager.

Lehna - voix, guitare & charango - présentera des chansons issues de son 1er album « Ligne O » sorti en février 2022 (Inouïe Distributions) ainsi que des chansons inédites qui composeront son 2e album en préparation.

Et si vous le souhaitez, repas partagé à l'issue du concert.

Réservations : rdeseilhac@gmail.com ou 06 62 85 70 76.

Merci de vous présenter 10 minutes avant le début du concert.

Retraite : « un enjeu de classe décisif »

Le « temps heureux » de la retraite est remis en cause par nos dirigeants depuis trente-cinq ans. Pourquoi une telle obstination ?

Bernard Friot — On ne peut la comprendre que si l'on renonce à une idée très répandue, qui veut que le cœur de la lutte de classe soit le pouvoir sur l'argent. Alors que le cœur de l'affrontement de classe, c'est le travail. La bourgeoisie n'a de puissance sur l'argent que parce qu'elle a de la puissance sur le travail. La raison fondamentale pour laquelle les gouvernements s'obstinent à mener cette contre-révolution capitaliste, malgré une opinion publique largement défavorable, c'est qu'il y a un enjeu de classe décisif dans la retraite.

Que voulez-vous dire ?

Dans le capitalisme, le salaire est le résultat de la subordination. On mérite son salaire par un travail, dont les règles sont déterminées par la bourgeoisie capitaliste. Évidemment, il y a une forme de résistance spontanée à ce travail, puisque les intéressés ne décident de rien. Cette résistance est d'autant plus forte aujourd'hui que les effets écologiques et anthropologiques désastreux de la façon dont la bourgeoisie organise le travail sont évidents. Parce que le capital sait que nous n'adhérons plus aux tâches qu'il nous impose, il est de plus en plus déterminé à nous faire revenir à une forme de rémunération à la tâche, par exemple les CDD de mission. La retraite, c'est tout le contraire de cela. C'est un salaire qui n'est pas le résultat d'une subordination, mais la condition d'une souveraineté sur le travail. Pour le comprendre, il faut revenir aux fondements de la retraite telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui. Avant d'être chassés en 1947, les ministres communistes sont parvenus à transposer le régime de retraite de la fonction publique aux salariés du privé. Les salariés de la fonction publique sont payés en fonction de leur grade : ouvrier d'État, professeur certifié, colonel... C'est cette qualification qui définit le salaire. Et comme cette qualification est un attribut de la personne, le salaire se poursuit jusqu'à la mort. Ambroise Croizat (ministre du Travail entre 1945 et 1947) a transposé cela dans le régime général. Ça n'existait pas jusque-là. Dès 1947, les patrons ont riposté en créant un régime complémentaire de retraite pour les cadres, qui repose sur la forme capitaliste de la répartition : j'ai cotisé, donc j'ai droit. Ce système a été généralisé à l'ensemble des salariés du privé dans les années 1950. Le résultat, c'est de conditionner la retraite à un travail préalable, d'en faire non pas la continuation d'un salaire, mais le différé d'une cotisation passée.

Comment analysez-vous le projet de réforme actuel ?

L'enjeu, pour la bourgeoisie, n'est pas de nous faire travailler plus longtemps, comme on l'entend parfois. La bourgeoisie capitaliste n'a pas besoin de travailleurs supplémentaires. Elle passe son temps, au contraire, à éliminer des travailleurs, à remplacer le travail vivant par le travail mort (on le voit dans l'agriculture, où l'agrobusiness nous concocte une agriculture sans paysans). En revanche, elle a besoin de travailleurs fragiles, pour pouvoir les rémunérer le moins possible. C'est cela, l'objectif de la réforme des retraites : augmenter le temps de fragilité des travailleurs sur le marché du travail. À 60 ans, moins de la moitié des personnes sont dans l'emploi, un quart sont en longue maladie, en préretraite, en retraite ou en invalidité, et 7 % au chômage. Ce sont des gens vulnérables, qui vont être contraints d'accepter des CDD et des baisses sur les salaires. Repousser l'âge de la retraite à 64 ans, c'est augmenter de deux ans cette période de vulnérabilité.

Plutôt que de demander au gouvernement d'abandonner le passage de l'âge de la retraite à 64 ans, vous invitez la population à se battre pour la retraite à 50 ans. Pourquoi ?

Nous sommes aujourd'hui dans une situation totalement inédite. On compte 17 millions de retraités. Certains ont des pensions extrêmement faibles, pour lesquelles on ne peut pas parler de poursuite du salaire. Mais le plus gros groupe, soit 8 à 9 millions de retraités, bénéficie d'un salaire correspondant à 75, voire 100 % de leur salaire de référence. Ce salaire est attaché à leur personne : ni l'État ni les employeurs ne peuvent l'attaquer. Il n'y a aucune exigence de travail préalable. Pour moi, c'est l'avenir. Il faudrait que nous ayons tous un salaire acquis, quel que soit notre rapport au travail. Je propose l'âge de 50 ans, car c'est le moment où l'on devient senior dans le management contemporain. C'est le moment où l'on est marginalisé : on nous prive de formation, on nous fait partir en premier en cas de plan de sauvegarde de l'emploi, on nous incite à devenir prestataires pseudo-indépendants...

Comment pourrait fonctionner l'alternative que vous proposez ?

À 50 ans, on deviendrait titulaire de son salaire, selon le modèle de la retraite d'Ambroise Croizat. On n'aurait plus besoin de quémander son salaire à son employeur. Ce salaire serait porté au salaire moyen, 2 500 euros net, s'il y était jusqu'alors inférieur, et ramené à 5 000 euros s'il y était supérieur, ce qui est largement suffisant pour vivre. La proposition est que ces salariés deviennent « inlicenciables ». Leur responsabilité serait de gérer l'organisation des travailleurs contre les directions. C'est fondamental si l'on veut sortir de l'impasse écologique dans laquelle nous sommes, qui consiste à remplacer le travail vivant par le travail mort. Les travailleurs vivants doivent décider. Retraité, ça ne veut pas dire inactif, ça veut dire libéré de la subordination au travail...

Article complet sur le site <https://reporterre.net>

Peuple et Culture Corrèze

36 avenue Alsace-Lorraine
19 000 Tulle

tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture19@gmail.com
<http://peupleetculture.fr>
comptes FaceBook instagram
Peuple et Culture Corrèze

Peuple et Culture Corrèze n°197

tiré à 1000 exemplaires

Directrice de la publication :

Manée Teyssandier

Imprimé par Peuple et Culture Corrèze -
19000 Tulle-Issn : 1769-4531

La Région Nouvelle-Aquitaine participe
à l'activité cinéma documentaire
et relais artothèque du FRAC-Artothèque
Nouvelle-Aquitaine de Peuple et Culture.

